# Eglise Vieille Catholique Romaine Latine de Flandres

**(Hors Vatican)**



# La Fête de la Dormition de Marie

**Avec Litanies de la sainte Vierge latin/français ; Prière de l'Assomption ; Angélus ; et, le Salut du Très Saint Sacrement latin/français**



**Édition Eucharistie et Dévotion**

# La Fête de la Dormition de Marie



*Au sein de la Trinité, Marie, élevée au ciel, reçoit la couronne royale des mains de son divin Fils aux acclamations de la cour angélique que chaque prêtre ressent lorsqu'il célèbre la Sainte Messe en solitude ou avec peuple. Le 1er novembre 1950, Pie XII définissait le dogme de l'Assomption, dite aujourd'hui comme dans l'Orthodoxie, «La Dormition de Marie ». Il proclamait ainsi solennellement que la croyance suivant laquelle la Sainte Vierge Marie, à l'achèvement de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme dans la gloire du ciel fait réellement partie du dépôt de la foi, reçu des apôtres. « Bénie entre toutes les femmes » en raison de sa maternité divine, la Vierge Immaculée, qui avait eu dès sa conception le privilège d'échapper au péché originel, ne devait pas connaître non plus la corruption du tombeau. Pour éviter toute donnée incertaine, le pape s'est abstenu de préciser la manière et les circonstances de temps et de lieu où l'Assomption a dû se faire : seul le fait de l'Assomption de Marie, corps et âme, dans la gloire du ciel, fait l'objet de la définition.*

*La merveilleuse harmonie qui unissait le corps et l'âme de Marie par suite de son Immaculée Conception n'a pas été brisée par le péché. Parce qu'elle n'a pas connu la corruption de la faute, voir plus haut, fut amène à entrer corps et âme dans la gloire. Aussi, parce qu'elle a été particulièrement unie à la croix du Christ, elle participe déjà à sa résurrection.*

*La nouvelle messe de la fête, le missel de 1961 (Saint Pie V), met en évidence l'Assomption elle-même et ses convenances théologiques. Elle voit Marie glorifiée dans la femme décrite par l'Apocalypse, dans le chant d'entrée. La femme entrevue par saint Jean dans ce texte de l'Apocalypse est l'Eglise qui doit enfanter l'homme nouveau ; elle est aussi Marie qui a enfanté le Christ. L'alliance nouvelle que chante, comme tous les autres cantiques, le psaume 97, s'accomplit chaque jour dans l'Eglise, qui a été conclue pour toujours en Marie. Dans la fille du roi vêtue d'un manteau d'or du psaume 44 au graduel, écrit pour célébrer le mariage d'un roi de Jérusalem avec une princesse de Tyr, ce psaume servait dans la liturgie juive à chanter l'union de Dieu et de son peuple. Notre prière le reprend aujourd'hui pour célébrer l'union de Dieu et de Marie, la femme, qui avec son fils, sera l'ennemie victorieuse du démon à l'offertoire.*

*Marie est la nouvelle Ève, celle en qui l'humanité, rétablie dans la grâce, triomphe du démon. Cette évocation de la Genèse répond à la vision de l'Apocalypse qui, dès le chant d'entrée, a placé devant nos yeux la Femme triomphante. L'épître pour retourner un peut en arrière de notre messe, applique à Marie les louanges discernées à Judith la triomphante, et l'Eglise voit dans l'Assomption le couronnement de toutes les gloires qui découlent de la maternité divine et que Marie elle-même à chantées dans son magnificat, notre évangile de ce jour. La victoire remportée par Judith sur Holopherne, l'ennemi du peuple de Dieu, était l'annonce de la victoire que Marie, par sa fidélité au Seigneur, a remportée sur Satan.*

*Les proclamations des dogmes de la Conception immaculée et de l'Assomption sont venues réaliser ce que Marie elle-même avait prophétisé : « Toutes les générations me diront bienheureuse. » Et au chant de la communion, comme la Vierge, les fidèles qui communient portent le Christ en eux. Comme la Vierge, l'Eglise peut aussi chanter : « Toutes les générations me diront bienheureuse, car il a fait en moi de grandes choses, le Tout-Puissant. »*

*Les oraisons de la Sainte Messe nous font demander à Dieu de pouvoir, comme la Sainte Vierge, demeurer sans cesse attentifs aux choses d'en haut, atteindre la résurrection bienheureuse et partager sa gloire au ciel.*

*Rappelons-nous encore, que Marie est la figure et le modèle de l'Eglise. Avec Elle, l'Eglise commence ; par Marie, notre Mère céleste, l'Eglise est déjà entrée dans la gloire du ciel.*

*Dans la liturgie de ce jour, on retrouve le culte de l'Assomption depuis le sixième siècle en Orient ; à Rome depuis le septième siècle. A Jérusalem, à Constantinople et à Rome, on organisait une procession en l'honneur de la Vierge. En France , la procession qui se fait le 15 août, après la Grand-messe ou les Vêpres, rappelle la consécration du pays à la Sainte Vierge par Louis XIII en 1638.*

*Récapitulons. Sur les figures scripturaires de la Vierge Marie utilisées dans la liturgie de ce jour. La femme qui brise la tête du serpent (Genèse 3.9-15, la Sagesse (Proverbes 8.22-35 – Ecclésiastique 24.11-31), l'épouse (Cantique des cantiques, passim), Judith (voir épître du jour), la reine (Psaume 44.9-16), Marie sœur de Marthe (Luc 10.38-42), la femme revêtue du soleil (Apocalypse 12).*

*Et, oui, en cette fête, nous devons travailler à établir en nous l'harmonieuse domination de l'âme sur le corps et faire grandir notre désir du ciel.*

*La* ***Constitution apostolique Munificentissimus Deus,*** *par laquelle Pie XII a proclamé l'Assomption de Marie, le 1er novembre 1950, retrace dans ses attendus les évolutions de la pensée mariale dont nous venons de parler. Mais l'argumentation développée pour amener la définition dogmatique reste fondée, non d'abord sur les perfections attribuées à Marie, mais sur sa proximité avec Jésus, proximité qu'elle tient de son existence maternelle humaine auprès de son fils. Marie, dit le texte doctrinal qui accompagne la définition, a toujours été intimement unie à Jésus et partageant toujours son sort. Aussi doit-elle partager avec lui sa victoire sur la mort et sa glorification. Par cette définition, les catholiques sont donc invités à reconnaître, simplement, dans la foi, que Marie ayant achevé sa vie terrestre - ce qui est la situation commune - vit maintenant dans la gloire céleste en corps et en âme - ce qui est également la situation définitive de tous les humains sauvés.*

## MARIE VIVANTE DANS LA COMMUNION AVEC DIEU



Personne ne sait rien de la mort de Myriam de Nazareth, ni les circonstances, ni le lieu, ni le moment. Mais compte tenu des images de sainteté et de virginité avec lesquelles les chrétiens ont pensé à Marie dans leurs dévotions, l'idée de son passage de la terre à la gloire du ciel, immédiat et exempté de la corruption du tombeau, a été facilement répandue comme une pieuse croyance, selon de nombreux auteurs.

Les apocryphes situent la mort de Marie à Jérusalem ; la tradition qui la raconte comme s'étant produite à Éphèse ne paraît pas plus ancienne que le XVIe siècle. Elle a été rapportée au XVIIe siècle, par l'historien français Le Nain de Tillemont, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles.* Un peu plus tard, sous l'influence de la spiritualité du XVIIe et surtout du XVIIIe siècle, il est devenu courant pour honorer la mort et l'Assomption de Marie, de dire qu'elle mourut *d'amour, et que ce fut le désir d'être unie* à *son fils qui sépara son âme de son corps.*

### Tout d'abord, qu'est-ce qu'un « apocryphe » ?

Le mot apocryphe vient du grec « apokryphos », adjectif qui signifie « caché », « secret ». Dans les Saintes Ecritures, chez les Catholiques et Luthériens 72 livres, et les Protestants 66 livres, la Bible, dont l'histoire

doit encore écrire, apparaît à plusieurs reprises sans nuances particulières, sauf quelques difficultés de contradiction entre les Evangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc. Au deuxième siècle, « apokryphos » recèle une valeur positive chez les gnostiques, qui estimaient que l'accès au mystère du salut passait par un nécessaire processus d'interprétation, comme l'atteste le début de « *l'Evangile selon Thomas* », « *Voici les paroles secrètes que Jésus...* ». Au quatrième siècle, « apocryphe » se colore négativement et les théologiens de l'Eglise officielle s'en servent pour disqualifier de l'écrit jugé soi-disant non authentique et nuisible pour l'unité de l'Eglise Universelle. Les apocryphes chrétiens sont des « textes anonymes ou pseudépigraphiques » d'origine chrétienne qui entretiennent forcément un rapport avec les livres du Nouveau mais aussi de l'Ancien Testament parce qu'ils sont consacrés à des événements racontés ou évoqués dans ces livres ou parce qu'ils sont consacrés à des événements qui se situent dans le prolongement d'événement racontés ou évoqués dans ces livres, parce qu'ils sont centrés sur des personnages apparaissant dans ces livres, parce que leur genre littéraire s'apparente à ceux d'écrits bibliques.

## Marie, endormie dans le Seigneur

Dès les premiers siècles, les communautés chrétiennes ont célébré la ***Dormition de Marie,*** commémorant ainsi le moment où la mère de Jésus a quitté ce monde terrestre. À l'époque de cet événement, certains juifs croyaient en une résurrection, et surtout, l'expérience faite par les apôtres de la présence du Christ vivant au-delà de sa mort sur la croix, soutenait la certitude que tout être humain ne retourne pas au néant après sa vie terrestre, mais que sa mort est un endormissement, un sommeil, dont il s'éveillera au jour fixé par Dieu pour le relèvement de tous. Ce que Dieu a fait pour Jésus, l'éveiller d'entre les morts, il le fera pour tous les humains.



Sous l'influence d'une certaine philosophie néoplatonicienne, la théologie chrétienne postérieure a décrit l'être humain composé d'une âme rationnelle

immortelle et d'un corps charnel corruptible. La mort est devenue la séparation de l'âme et du corps, l'âme retournant à Dieu, après une nécessaire purification, le corps se désagrégeant dans la corruption. La résurrection est alors envisagée comme une sorte de reconstitution de l'être humain, pour une situation de gloire ou une situation de malheur, l'une et l'autre définitives.

L'insistance de la réflexion mariale à magnifier Marie par des images de perfection physique et morale a conduit la mariologie à affirmer que Marie, dès sa mort terrestre, était entrée dans la gloire divine avec son fils. Son âme ne pouvait avoir besoin d'aucune purification. De plus, il semblait contraire à toute piété sincère de considérer qu'elle soit obligée d'attendre, dans une préparation purificatrice, la réunion de son âme et de son corps lors de la résurrection finale des élus. C'est alors qu'on a parlé d'assomption, c'est-à-dire, d'élévation *glorieuse* pour Marie.

## Marie, réunie à son fils au ciel

Mais de nombreuses hypothèses sur les modalités d'une glorification de Marie ont été émises, toujours alimentées par les récits des apocryphes.

Peu à peu, le terme ***d'assomption*** a supplanté, dans l'église d'Occident, celui de dormition pour évoquer la fin terrestre de Marie. Les divergences des théologiens, à propos de cette assomption, portaient sur la détermination du lieu où se tient Marie après son élévation dans la gloire. Les uns ont imaginé pour elle un ciel particulier, différent de celui où vont les autres âmes humaines purifiées en attendant la résurrection de leur corps. D'autres ont situé l'endroit bienheureux de l'exaltation de Marie, quelque part au-dessus des anges et au-dessous de Dieu.

Ces hésitations, pour imaginatives qu'elles soient, témoignent à la fois du désir pieux de glorifier Marie et d'une réticence théologique à la mettre d'emblée au rang de la divinité de son fils.

S'appuyant sur l'idée de sa conception immaculée et déclarant alors que, préservée de la faute originelle, Marie ne pouvait pas en avoir encouru la sanction qui est la mort corporelle, certains mariologues ont conclu que la mère de Jésus ne peut pas être réellement morte, mais qu'elle est passée directement de sa vie terrestre à la vie céleste.

Dans cet ordre d'idées, une hypothèse assez répandue suppose que, par respect filial, Jésus ne pouvait manquer d'honorer sa mère de la plus belle façon qui soit, et qu'alors, il se devait de la préserver de la corruption du tombeau. Puisqu'il le

devait, et que bien sûr, il le pouvait, disent ces auteurs, il l'a certainement fait. Et de conclure le raisonnement par cette déclaration : on doit donc croire que Jésus a élevé sa mère avec lui dans la communion de Dieu.

En réalité cette présentation des choses ne fait qu'imputer au Christ la logique personnelle de ceux qui l'expriment. Elle a sans doute contribué, à propos de la mère de Jésus, à déplacer la pensée de foi appuyée sur la résurrection du Christ, qui tient que les êtres humains après leur mort corporelle entrent dans une autre vie où ils peuvent rencontrer Dieu, vers l'affirmation imaginaire d'une élévation glorieuse où, a-t-on-dit, *Marie resplendit comme une reine à la droite de son fils, le roi immortel des siècles.*

Cette figure de Marie en gloire céleste, devenue si traditionnelle et si souvent représentée par les peintres et imagiers, n'est pourtant pas exprimée dans *la formule dogmatique de* ***l'assomption*** *de Marie.*

L'expression *en corps et en âme* reflète la manière d'évoquer l'être humain tout entier corporel et spirituel, sans être pour autant une description de ce qui fait la spiritualité et la corporéité humaines.

Si nous considérons la figure dogmatique de Marie que tracent les quelques lignes de la Définition, elle apparaît très simple et modeste.

Marie est montrée bénéficiaire de la plénitude de vie avec Dieu promise à tout être humain uni au Christ pour l'au-delà de sa vie terrestre. En ce sens, les chrétiens croient, de foi, que Marie se tient dans cette vie pleine de communion avec Dieu, comme précisément, elle n'a jamais été en situation d'éloignement, ni même de moindre proximité, avec Jésus.

Dans cette figure de *Marie-toujours-unie-à-son-fils, qui est accueillie dans la vie éternelle,* peut être lue et saisie la surabondance du salut offert à tous, selon une formule de Jean-Paul II disant : *Marie est arrivée là où nous allons tous,* puisque la vie avec Dieu est pour tous communion définitive avec le Christ.

L'image - celle du salut offert et reçu en Marie - n'est pas nouvelle. Celle de l'Assomption répète et prolonge les figures de Marie, mère du Christ, vierge et sauvée, que nous avons déjà rencontrées, leur apportant seulement une dimension d'accomplissement.

Par l'expression de l'assomption mariale, nous n'apprenons rien du destin de Myriam de Nazareth qui ne soit de l'ordre de l'espérance chrétienne commune ;

mais en la reliant aux autres figures signifiantes de la foi, nous pouvons saisir que l'Église tient pour réalisée par le Christ la promesse divine de vie éternelle.

De l'image de Marie-préservée-du-péché *à la pointe initiale de sa vie* à celle de *Marie-exaltée-dans-la-gloire-céleste jusqu'aux horizons de son éternité,* le personnage dessiné par les déclarations dogmatiques mariales évoque avec intensité le don sans repentance ni mesure de Dieu, l'immensité du salut, la force de la Parole qui réalise ce qu'elle dit, au-delà de tout ce que les humains peuvent concevoir. Elles disent, ces figures concordantes de Marie, la munificence de Dieu en faveur de l'humanité tout entière.

Nous pouvons remarquer que, si les textes de l'Écriture au sujet de Marie sont peu nombreux et sans fioritures merveilleuses, les déclarations dogmatiques elles aussi, sont succinctes et sans surcharge d'imagination. Elles sont également suffisamment précises et rigoureuses pour bien cerner le point de la foi qu'elles visent, et suffisamment ouvertes à la réflexion en direction de l'authenticité qu'elles ont mission de préserver, pour que la pensée croyante ne s'attarde pas à répéter les formules sans les replacer dans leur contexte.

*La sobriété des figures dogmatiques de Marie,* qui s'opposent aux débordements de certains lyrismes de la piété, *respecte et garantit l'humanité de la mère de Jésus,* se rendant apte, alors, à signifier son rôle irremplaçable dans l'histoire de Jésus où se joue le salut.

La dérive du discours qui porte une mariologie à des extensions indues de la doctrine, ne provient donc pas des textes dogmatiques eux-mêmes, mais de l'utilisation des images qu'ils induisent. Revenir aux formules doctrinales afin d'en faire l'exégèse et leur permettre de donner sens pour aujourd'hui, est une tâche importante de la théologie mariale.

# DORMITION DE MARIE DU PSEUDO-JEAN

## Avant propos

*En 1805, F.-X. Berger, dans un recueil d'histoire et de littérature chrétienne, publiait, en se fondant sur deux manuscrits alors connus, le texte grec de la Dormition de Marie du Pseudo-Jean. En 1866, K. von Tischendorf, en se fondant sur cinq manuscrits, mais après en avoir consulté une dizaine, faisait paraître une édition nouvelle de ce même texte grec. Depuis lors, peu de travaux ont porté sur cet écrit dont l'édition critique reste encore à réaliser, d'autant que celle de K. von Tischendorf est loin de fournir toutes les variantes attestées par les nombreux manuscrits, surtout pour l'épilogue. Malgré l'absence d'édition*

*critique, de nombreuses traductions de l'édition de K. von Tischendorf ont été publiées, mais jamais cet écrit n'a été traduit en français ni en allemand. La présente traduction comble donc une lacune. Elle se fonde aussi sur le travail de K. von Tischendorf. Toutefois, quelques contrôles - non pas une collation - ont été réalisés à partir du manuscrit le plus ancien, actuellement accessible, qui n'était pas alors connu de l'éditeur allemand. En outre, K. von Tischendorf attribuant le numéro 15 à deux paragraphes différents, nous avons numéroté 15a le second.*

# DORMITION DE MARIE DU PSEUDO-JEAN

## DISCOURS DE SAINT JEAN LE THÉOLOGIEN SUR LA DORMITION DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU

### VISITE DE MARIE AU TOMBEAU DE JÉSUS

1) La Mère de Dieu, toute sainte, glorieuse et toujours vierge, Marie, allait, selon son habitude, à l'intérieur du saint tombeau de notre Seigneur pour brûler de l'encens. Et, ses saints genoux pliés, elle suppliait le Christ, qui était né d'elle, notre Dieu, pour qu'il revienne vers elle.

2) Or, la voyant fréquenter la divine tombe, les Juifs allèrent trouver les grands prêtres pour leur dire que Marie se rendait tous les jours au tombeau. Les grands prêtres appelèrent les gardiens, qui étaient chargés de ne permettre à personne de prier à l'intérieur du saint tombeau ; ils leur demandèrent si c'était la vérité. Les gardiens répondirent n'avoir jamais rien observé de tel, car Dieu ne leur permettait pas de voir Marie quand elle était là.

## APPARITION DE L'ARCHANGE GABRIEL

3) Un jour, un vendredi, sainte Marie se rendit comme d'habitude auprès du tombeau. Pendant qu'elle priait, les cieux s'ouvrirent, et l'archange Gabriel descendit vers elle et lui dit : « Salut, ô toi qui as donné naissance au Christ, notre Dieu ! Ta prière, parvenue aux cieux auprès de celui qui est né de toi, a été exaucée. Dans peu de temps, selon ta demande, tu laisseras le monde, tu partiras vers les cieux, auprès de ton fils, pour la vie véritable et éternelle.»

4) Ayant entendu les paroles du saint archange, elle retourna vers la sainte Bethléem, accompagnée de trois jeunes filles, qui la servaient. Après s'être reposée peu de temps, elle se leva et demanda aux jeunes filles : « Apportez-moi un encensoir afin que je prie. » Celles-ci le lui apportèrent comme elle le leur avait ordonné.

5) Et elle adressa une prière, disant : « Mon Seigneur Jésus Christ, toi qui as daigné dans ta grande bonté être enfanté par moi, écoute ma voix et envoie-moi ton apôtre Jean, pour que sa vue me procure les prémices de la joie. Envoie-moi aussi tes autres apôtres, soit ceux qui sont déjà arrivés près de toi, soit ceux qui sont encore dans ce siècle, quel que soit l'endroit où ils se trouvent par ton saint commandement, afin que je puisse, en les voyant, bénir ton nom célébré par de nombreux hymnes. J'ai confiance, parce qu'en toute chose tu écoutes ta servante. »

## RÉUNION DES APÔTRES

6) Pendant qu'elle priait, moi, Jean, j'arrivai, le Saint-Esprit m'ayant enlevé d'Ephèse sur une nuée et posé là où demeurait la mère de mon Seigneur. Entrant, je glorifiai celui qui était né d'elle et je dis : « Salut, ô mère de mon Seigneur, toi qui as donné naissance au Christ, notre Dieu ! Réjouis-toi, car tu quittes cette vie en grande gloire. »

7) Et la sainte Mère de Dieu glorifia Dieu de ce que moi, Jean, j'étais venu auprès d'elle, se rappelant la parole du Seigneur qui déclarait : « Voici ta mère ! » et « Voici ton fils ! ». Les trois jeunes filles s'approchèrent et se prosternèrent.

8) La sainte Mère de Dieu me dit : « Prie et jette de l'encens ! » Je priai ainsi : « Seigneur Jésus-Christ, qui as fait des merveilles, fais encore des merveilles aujourd'hui en présence de celle qui t'a donné naissance : que ta mère quitte cette vie et que soient frappés d'effroi ceux qui t'ont crucifié et qui n'ont pas cru en toi. »

9) La prière terminée, la sainte Marie me dit : « Apporte-moi l'encensoir. » Elle y jeta de l'encens en disant : « Gloire à toi, mon Dieu et mon Seigneur, car s'est accompli pour moi tout ce que tu m'as promis avant de monter aux cieux : « Lorsque je quitterai ce monde, tu viendras vers moi plein de gloire avec la multitude de tes anges. »

10) Moi, Jean, je lui dis : « Notre Seigneur Jésus-Christ et notre Dieu viendra, et tu le verras comme il te l'a promis. » A cela, la sainte Mère de Dieu me répondit, disant : « Les Juifs ont juré que, lorsque j'arriverai au terme de ma vie, ils brûleront mon corps. » Mais moi, je lui répondis : « Ton corps saint et précieux ne connaîtra pas la corruption. » Elle me répondit : « Prends l'encensoir, jette de l'encens et prie. » Une voix venant des cieux dit alors : « Amen. »

11) Moi, Jean, j'écoutai cette voix et le Saint-Esprit me dit : « Jean, as-tu entendu cette voix qui parlait dans le ciel à la fin de ta prière ? » Je répondis en disant : « Oui, je l'ai entendue. » Et le Saint-Esprit me dit : « Cette voix, que tu

as entendue, est le signal de l'arrivée imminente de tes frères, les apôtres, et de la sainte Puissance, car aujourd'hui ils viendront ici. »

12) Alors, moi, Jean, je priais pour eux. Et le Saint-Esprit dit aux apôtres : « Pierre de Rome, Paul des bords du Tibre, Thomas du centre de l'Inde, Jacques de Jérusalem, tous arrivés en même temps sur des nuées depuis les extrémités de la terre, soyez réunis dans la sainte Bethléem, à cause de la mère de notre Seigneur Jésus-Christ qui est profondément bouleversée. »

13) André, le frère de Pierre, Philippe, Luc, Simon le Cananéen et Thaddée, qui étaient déjà endormis, furent réveillés de leurs tombeaux par le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit leur dit : « Ne croyez pas que c'est maintenant la résurrection. Mais vous avez été ressuscités de votre tombeau pour aller saluer celle à qui honneur et signe merveilleux sont accordés, la mère de votre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, parce que est arrivé le jour de sa sortie et de son départ pour les cieux. »

14) Marc, qui était encore vivant, vint de même, lui aussi, d'Alexandrie, avec les autres, qui, ainsi qu'il a été dit, arrivaient de chaque région.

15) Pierre, soulevé par une nuée, resta entre ciel et terre, soutenu par le Saint-Esprit, ensemble avec les autres apôtres, qui eux aussi avaient été enlevés sur des nuées, pour se retrouver avec Pierre. Et ainsi, par le Saint-Esprit, comme il a été dit, tous ensemble, ils arrivèrent.

15a) Entrés auprès de la mère de notre Seigneur et Dieu, nous dîmes en nous prosternant : « Ne t'effraie pas et ne t'afflige pas. Le Seigneur Dieu, qui est né de toi, te fera sortir glorieusement de ce monde. » Et elle, se réjouissant en Dieu son Sauveur, se dressa sur son lit et dit aux apôtres : « Maintenant, je crois que notre Maître et Dieu vient des cieux, et je le contemple ; ainsi, puisque je vous ai vus arriver, je quitte cette vie. Pourtant, je veux que vous me disiez comment vous avez eu connaissance de mon départ et comment vous êtes arrivés auprès de moi, et de quelles régions et en combien de temps vous êtes venus, puisque vous vous êtes tant hâtés pour me rendre visite. En effet, il ne me l'a pas caché, celui qui est né de moi, notre Seigneur Jésus-Christ, le Dieu de toutes choses, car j'ai toujours cru, comme je crois encore, que c'est lui le Fils du Très-Haut. »

16) Pierre répondit en disant aux autres apôtres : « Que chacun raconte à la mère de notre Seigneur ce que le Saint-Esprit nous a annoncé et ordonné. »

17) Et moi, Jean, je répondis par ces mots : « J'étais en train d'approcher du saint autel, à Éphèse, pour servir le Seigneur, lorsque le Saint-Esprit me dit : « Le moment du départ de la mère de ton Seigneur est arrivé. Va à Bethléem pour la saluer. » Une nuée lumineuse m'enleva et me déposa à la porte de la maison où tu demeures. »

18) Et Pierre répondit : « Et moi, me trouvant à Rome, à l'aube, j'entendis une voix venant du Saint-Esprit me disant : « La mère de ton Seigneur doit partir. Le temps est proche. Va à Bethléem pour la saluer. « Et voici qu'une nuée lumineuse m'enleva, je vis les autres apôtres, qui venaient vers moi sur des nuées, et j'entendis une voix, qui me dit : " Partez tous à Bethléem. " »

19) Et Paul, à son tour, dit en réponse : « Et moi, me trouvant dans une ville pas très éloignée de Rome, dans une région des bords du Tibre, j'entendis le Saint-Esprit me disant : " La mère de ton Seigneur est en train de laisser ce monde pour les cieux et de prendre le départ de sa course. Alors, pars, toi aussi, à Bethléem pour la saluer. " Et voici qu'une nuée lumineuse m'enleva et m'amena ou vous êtes. »

20) Et Thomas, à son tour, répondit : « Et moi, alors que je parcourais la terre de l'Inde et que, par la grâce du Christ, la prédication s'affermissait - le fils de la sœur du roi nommé Labdanes était sur le point de se faire marquer du sceau par moi, au palais -, tout à coup, le Saint-Esprit me dit : " Et toi, Thomas, rends-toi à Bethléem pour saluer la mère de ton Seigneur, parce qu'elle va être transférée aux cieux. " Une nuée lumineuse m'enleva et m'amena auprès de vous. »

21) Et Marc, répondant à son tour, déclara : « J'étais en train d'achever le rite de tierce dans la ville d'Alexandrie ; durant la prière, le Saint-Esprit m'enleva et me conduisit auprès de vous. »

22) Et Jacques, à son tour, répondit : « J'étais à Jérusalem, quand le Saint-Esprit m'ordonna : " Rends-toi à Bethléem, parce que la mère de ton Seigneur va partir. " Et voici qu'une nuée lumineuse m'enleva et m'amena auprès de vous. »

23) Et Matthieu, à son tour, répondit par ces mots : « Moi, j'ai glorifié et je glorifie Dieu, car alors que j 'étais sur un bateau, battu par la tempête, et dans une mer furieuse soulevée par les vagues, tout à coup une nuée lumineuse couvrit d'ombre l'agitation de l'orage, ramena le calme de la mer, et moi, elle m'enleva et m'amena auprès de vous. »

24) Ceux qui étaient déjà morts répondirent à leur tour et racontèrent comment ils étaient arrivés. Et Barthélemy dit : « Moi, j'étais en Thébalde, prêchant la parole, lorsque le Saint-Esprit me dit : " La mère de ton Seigneur est en train de partir. Rends-toi donc à Bethléem pour la saluer. " Et, alors, une nuée de lumière m'enleva et m'amena auprès de vous. »

25) Les apôtres dirent tout à la sainte Mère de Dieu, comment et de quelle manière ils étaient arrivés. Ensuite, elle étendit les mains vers le ciel et pria en disant : « J'adore, je loue et je glorifie ton célèbre nom, ô Seigneur, car tu as

posé les yeux sur ton humble servante, et toi, le Puissant, tu as fait pour moi de grandes choses. Et voilà que toutes les générations m'appelleront Bienheureuse. »

## MIRACLES DE MARIE

26) Et, après la prière, elle dit aux apôtres : « Jetez de l'encens et priez. » Et, pendant qu'ils priaient, un tonnerre vint du ciel et un bruit terrible résonna comme celui de chars. Et voici qu'il y eut une armée d'une multitude d'anges et de puissances, et on entendit une voix comme celle d'un Fils d'Homme. Et les séraphins entourèrent la maison où demeurait la sainte et irréprochable Mère de Dieu et Vierge. Et, ainsi, tous ceux qui étaient à Bethléem virent toutes les merveilles ; et ils allèrent à Jérusalem, et annoncèrent toutes les merveilles qui s'étaient produites.

27) Après la manifestation de cette voix, il arriva que le soleil et la lune apparurent soudainement auprès de la maison et que l'assemblée des tout premiers saints arrivait devant la maison où demeurait la mère du Seigneur, pour l'honorer et la glorifier. Et je vis aussi beaucoup de signes : des aveugles qui voyaient, des sourds qui entendaient ; des boiteux qui marchaient, des lépreux qui étaient purifiés et des possédés d'esprits impurs qui étaient guéris. Et quiconque était affligé de maladies et d'infirmités touchait du dehors le mur de la maison où elle demeurait et criait : « Sainte Marie, qui a donné naissance au Christ, notre Dieu, aie pitié de nous. » Et, à l'instant même, ils étaient guéris.

28) Une grande foule de gens, provenant de toutes les régions et se trouvant à Jérusalem pour la prière, entendit parler des Signes qui se produisaient à Bethléem par la mère du Seigneur. Ils se rendirent sur place, pour implorer la guérison de leurs diverses infirmités. Et ils l'obtinrent. Il y eut ce jour une joie ineffable : la multitude des guéris et des spectateurs glorifiaient le Christ, notre Dieu, et sa mère. De retour de Bethléem, tout Jérusalem était en fête aux chants des psaumes et des hymnes spirituels.

## HAINE DES JUIFS

29) Les prêtres des Juifs et avec eux leur peuple furent en fureur à cause de tout ce qui était arrivé. Envahis d'une très violente jalousie, et après avoir à nouveau tenu conseil dans une pensée insolente, ils décidèrent d'envoyer des gens contre la sainte Mère de Dieu et les saints apôtres qui étaient à Bethléem. Lorsque la foule des Juifs, qui s'était mise en marche pour Bethléem, fut à la distance d'un mille environ, il arriva une épouvantable vision et leurs pieds furent entravés. Alors, ils firent demi-tour, retournèrent chez leurs compatriotes et racontèrent toute l'épouvantable vision aux grands prêtres.

30) Encore plus irrités dans leur colère, ils se rendirent chez le gouverneur en criant et disant : « La nation juive est détruite à cause de cette femme : chasse-la de Bethléem et de la province de Jérusalem. » Mais le gouverneur, étonné par les miracles, leur dit : « Moi, je ne la chasse ni de Bethléem ni d'aucun autre lieu. » Mais les Juifs insistèrent en criant et en le conjurant, au nom du salut de Tibère César, d'éloigner les apôtres de Bethléem : « Si tu ne fais pas cela, nous rapporterons l'affaire à César. » Ainsi forcé, le gouverneur envoya un chiliarque contre les apôtres à Bethléem.

31) Mais le Saint-Esprit dit aux apôtres et à la mère du Seigneur : « Voici que le gouverneur a envoyé un chiliarque (chef d'un unité de 1000 hommes) contre vous parce que les Juifs ont provoqué des troubles. Sortez donc de Bethléem et n'ayez pas peur, parce que je vous transporterai sur une nuée à Jérusalem. La puissance du Père, du Fils et du Saint-Esprit est avec vous. »

32) Les apôtres se levèrent tout de suite, Sortirent de la maison en portant la civière de la Maîtresse, Mère de Dieu, et se mirent en route pour Jérusalem. Mais soudainement, comme le Saint-Esprit le leur avait dit, ils furent enlevés sur un nuage et ils se retrouvèrent à Jérusalem dans la maison de la Maîtresse. Et debout, durant cinq jours, nous chantions des hymnes sans interruption.

33) Lorsque le chiliarque arriva à Bethléem et n'y trouva ni la mère du Seigneur ni les apôtres, il arrêta les habitants de Bethléem et leur dit : « N'est-ce pas vous qui êtes venus dire au gouverneur et aux prêtres tous les signes et les miracles qui se sont produits et comment les apôtres sont arrivés de toutes les régions ? Où sont-ils donc ? Allons, venez chez le gouverneur à Jérusalem. » En effet, le chiliarque ignorait que les apôtres et la mère du Seigneur s'étaient retirés à Jérusalem. Le chiliarque prit donc les habitants de Bethléem et se présenta chez le gouverneur, auquel il rapporta n'avoir trouvé personne.

34) Mais, cinq jours plus tard, le gouverneur, les prêtres et toute la ville surent que la mère du Seigneur se trouvait avec les apôtres dans sa maison à Jérusalem, à cause des signes et des merveilles qui se produisaient. Une multitude d'hommes, de femmes et de jeunes filles se réunit en criant : « O Sainte Vierge, qui as donné naissance au Christ, notre Dieu, n'oublie pas le genre humain. »

35) Alors, devant ces événements, le peuple des Juifs comme les prêtres, poussés par leur haine, prirent du bois et du feu et s'avancèrent, voulant brûler la maison où demeurait la mère du Seigneur avec les apôtres. Le gouverneur, cependant, observait de loin le spectacle. Quand le peuple des Juifs atteignit la porte de la maison, voici qu'un jet de hautes flammes sortit de l'intérieur par l'oeuvre d'un ange et brûla une grande multitude de Juifs. La ville entière fut saisie d'une grande peur, et ils glorifiaient le Dieu né de Marie.

36) Le gouverneur, qui avait vu ce qui s'était passé, s'adressa à haute voix à tout le peuple en ces mots : « Vraiment, celui qui est né de la Vierge, de celle que vous avez voulu chasser, est Fils de Dieu. En effet, ces signes sont ceux d'un véritable Dieu. » Les Juifs commencèrent à ne plus être d'accord entre eux : beaucoup crurent au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, en raison des signes qui s'étaient produits.

## DÉPART DE L'ÂME DE MARIE AU CIEL

37) Après toutes ces merveilles arrivées par l'intermédiaire de la Mère de Dieu et toujours vierge Marie, la mère du Seigneur, alors que nous, les apôtres, étions avec elle à Jérusalem, le Saint-Esprit nous dit : « Vous savez que c'est un dimanche que la bonne nouvelle fut annoncée par l'archange Gabriel à la Vierge Marie ; un dimanche que le Seigneur est né à Bethléem ; un dimanche aussi que les enfants de Jérusalem sortirent à sa rencontre avec des branches de palme en disant : " Hosanna, dans les hauteurs des cieux, béni celui qui vient au nom du Seigneur " ; un dimanche encore qu'il ressuscita des morts ; un dimanche qu'il doit venir pour juger les vivants et les morts ; et un dimanche enfin qu'il doit venir du ciel pour glorifier et honorer le départ de la sainte et glorieuse vierge qui l'a enfanté. »

38) Ce même dimanche, la mère du Seigneur dit aux apôtres : « Jetez de l'encens, car le Christ vient avec une armée d'anges. » Et voici, le Christ se présenta, assis sur le trône des chérubins. Et, pendant que nous étions tous en prière, apparurent une multitude innombrable d'anges et le Seigneur, arrivé au-dessus des chérubins avec une grande puissance. Et voici qu'un éclat de lumière se porta sur la Sainte Vierge par la venue de son Fils unique. Toutes les puissances célestes se prosternèrent et l'adorèrent.

39) Le Seigneur appela sa mère et lui dit : « Marie ! » Elle répondit : « Me voici, Seigneur ! » Et le Seigneur lui dit : « Ne t'afflige pas, mais que ton cœur se réjouisse et soit dans l'allégresse, car tu as obtenu la faveur de contempler la gloire qui me fut donnée par mon Père. » La sainte Mère de Dieu leva les yeux et vit en lui une gloire qu'une bouche humaine ne peut dire ni saisir. Le Seigneur, restant à côté d'elle, lui dit : « Voici que maintenant ton précieux corps sera transféré au paradis, pendant que ton âme sainte sera aux cieux dans les trésors de mon Père, dans une clarté supérieure, où sont la paix et la joie des anges saints et plus encore. »

40) La mère du Seigneur lui répondit : « Pose ta droite sur moi, Seigneur, et bénis-moi. » Le Seigneur étendit sa droite pure et la bénit. Elle prit sa droite pure, la baisa et dit : « Je vénère cette droite qui a créé le ciel et la terre. J'invoque ton nom très célébré, Christ Dieu, roi des siècles, Fils unique du Père,

accueille ta servante, toi qui as daigné être enfanté de moi, l'humble, pour sauver le genre humain selon ton indicible dessein. A tout homme qui invoquera, suppliera ou proférera le nom de ta servante, accorde ton aide. »

41) Pendant qu'elle disait cela, les apôtres, s'approchant de ses pieds et se prosternant, dirent : « Mère du Seigneur, laisse au monde une bénédiction, parce que tu vas l'abandonner. Tu l'as béni et l'as relevé de sa ruine, en donnant naissance à la lumière du monde. » La mère du Seigneur pria ainsi : « Ô Dieu, dans ta grande bonté, du ciel tu as envoyé ton Fils unique afin qu'il habite dans mon humble corps, toi qui as daigné être enfanté de moi, l'humble, aie pitié du monde et de chaque âme qui invoque ton nom. »

42) Et, de nouveau, elle pria et dit : « Seigneur, roi des cieux, Fils du Dieu vivant, accueille tout homme qui invoque ton nom afin que ta naissance soit glorifiée. » Et de nouveau, elle pria et dit : « Seigneur Jésus-Christ, qui es tout-puissant au ciel et sur terre, par cette invocation je supplie ton saint nom : en chaque temps et lieu où l'on fera la mémoire de mon nom, sanctifie ce lieu et glorifie ceux qui te glorifient par l'intermédiaire de mon nom, en acceptant d'eux toute offrande, toute supplication et toute prière. »

43) Après qu'elle eut prié ainsi, le Seigneur dit alors à sa mère : « Réjouis-toi, et que ton cœur soit dans l'allégresse car toute grâce et toute gloire te seront accordées par mon Père qui est aux cieux, par moi et par le Saint-Esprit. Toute âme qui invoquera ton nom ne sera pas confuse, mais trouvera miséricorde, consolation, protection et courage dans ce siècle et dans l'avenir, devant mon Père qui est aux cieux. »

44) Alors, le Seigneur se tournant vers Pierre lui dit : « Le moment est venu d'entonner l'hymne. » Quand Pierre entonna l'hymne, toutes les puissances des cieux répondirent par l'Alléluia. Alors, le visage de la mère du Seigneur brilla plus que la lumière. Et, se levant, elle bénit de sa propre main chacun des apôtres. Et tous glorifièrent Dieu. Le Seigneur, étendant ses mains pures, reçut son âme sainte et irréprochable.

45) Et, pendant que sortait cette âme irréprochable, le lieu fut rempli d'un parfum et d'une lumière indicible. Et voici qu'on entendait une voix céleste qui disait : « Bienheureuse es-tu parmi les femmes. » Pierre et moi - Jean - avec Paul et Thomas, nous nous empressons d'embrasser ses précieux pieds pour être sanctifiés. Les douze apôtres, alors, déposèrent son corps précieux et saint dans une bière et l'emportèrent.

## OUTRAGE DE JEPHONIAS

46) Et voici, alors qu'ils le portaient, qu'un Hébreu du nom de Jéphonias, vigoureux de corps, s'élança et se saisit de la bière portée par les apôtres. Et voici qu'un ange du Seigneur, par une force invisible, avec une épée de feu, lui trancha les deux mains, les laissant pendre en l'air auprès de la bière.

47) Après cette merveille, tout le peuple des Juifs, qui avait vu, cria : « Il est un vrai Dieu, le fils qui a été enfanté de toi, Marie, Mère de Dieu, toujours vierge ! » Jéphonias aussi, sommé par Pierre de faire connaître les miracles de Dieu, se leva derrière la bière et cria :

« Sainte Marie, toi qui as donné naissance au Christ Dieu, aie pitié de moi. » Et, se tournant, Pierre lui dit : « Au nom de celui à qui elle a donné naissance, tes mains se rattacheront à tes bras, elles qui t'ont été enlevées. » Et, à l'instant même, selon la parole de Pierre, les mains, qui pendaient auprès de la bière de la Maîtresse, retournèrent en arrière et se rattachèrent à Jéphonias. Et il crut et lui aussi glorifia le Christ Dieu à qui elle avait donné naissance.

## TRANSFERT DU CORPS DE MARIE AU PARADIS

48) Après que ce miracle se fut produit, les apôtres portèrent la bière et déposèrent le précieux et saint corps à Gethsémani, dans un tombeau neuf. Et voici qu'un parfum délicat se dégagea du saint tombeau de notre Maîtresse, la Mère de Dieu. Et, pendant trois jours, on entendit des voix d'anges invisibles qui glorifiaient le Christ, notre Dieu, né d'elle. Et, le troisième jour achevé, on n'entendit plus les voix. Dès lors, nous sûmes tous que son corps irréprochable et précieux avait été transféré au paradis.

## VISITE DES APÔTRES AU PARADIS

49) Après qu'il fut transféré, voici que nous vîmes tous Elisabeth, la mère de saint Jean le Baptiste, et Anne, la mère de la Maîtresse, Abraham et Isaac ainsi que Jacob et David, qui psalmodiaient l'Alléluia, pendant que tous les choeurs des saints vénéraient les précieux restes de la mère du Seigneur. Et nous vîmes un lieu lumineux ; rien n'était plus brillant que cette lumière plus brillante que n'importe quelle autre lumière. Et un parfum abondant montait de ce lieu, où avait été transféré son précieux et saint corps, dans le paradis. Et s'élevait aussi le chant de ceux qui célébraient de leurs hymnes celui qui avait été engendré de Marie. Aux vierges et à elles seules, il était donné d'entendre ce chant si doux qu'on ne pouvait en être rassasié.

50) Nous, les apôtres, ayant vu le transfert soudain et précieux de son saint corps, nous avons glorifié Dieu, qui nous a montré ses merveilles à l'occasion du départ de la mère de notre Seigneur Jésus-Christ. Que par ses prières et son intercession nous soient accordés, à nous tous, sa protection, son soutien et son

aide, dans ce siècle et dans l'avenir. Nous rendons ensemble gloire en tout temps et en tout lieu à son Fils unique avec son Père et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen !
(Traducteur du Copte inconnu)

## Qu’est ce que c’est le gnosticisme ?

Le courant gnostique est typique de cette perspective. Au sens historique, le gnosticisme, auquel il faut rattacher les apocryphes comme l’Evangile de Thomas, l’Evangile selon Marie (de Magdala), l’Evangile de Judas, et bien d’autres, est un ensemble de courants, «principalement du deuxième au quatrième siècle, qui utilisaient des traditions secrètes et ésotériques, pouvant procurer à leurs adeptes le salut par la connaissance des mystères divins, écrits ou transmis par initiation orale. » C’est aussi qu’enseigne «La Bhagavad Gītā » sur la «connaissance » moyen parmi deux autres de salut. Cette connaissance – gnôsis en grec – procure le salut par la redécouverte de l’être divin dont l’âme procède et par la réintégration de celle-ci dans le Royaume auprès du Père appelé le Plérome, c’est-à-dire la totalité, le Tout. Très sommairement, le processus du salut consiste à reconnaître l’âme, son emprisonnement dans la matière du corps physique, puis son affranchissement par le Sauveur, sa remontée à travers les cieux et les éons, êtres célestes intermédiaires, et enfin son repos dans le Plérome, le lieu de la réconciliation. Le monde sensible est ainsi perçu comme le lieu des divisions, l’affrontement du bien et du mal, de la vie et de la mort. Les gnostiques considèrent que le monde a été crée par une force maléfique, le Démiurge, identifié parfois au Dieu de l’Ancien Testament, qu’ils s’opposent au Dieu suprême, transcendant et inconnaissable. Le gnosticisme fait font d’un puissant dualisme métaphysique, dont les origines se trouvent bien davantage dans les courants philosophiques grecs, platonisme en tête, que dans le judaïsme.

Nous avons cité «La Bhagavad Gītā », et de droit ! En effet, la gnose est essentiellement la voie de l'intellect et, partant, de l'intellection ; le moteur de la voie est avant tout l'intelligence, non la volonté et le sentiment, comme c'est le cas dans les mystiques monothéistes sémitiques - y compris le soufisme moyen. La gnose se caractérise par son recours à la métaphysique pure : distinction entre *Âtmâ* et *Mâyâ* et conscience de l'identité potentielle entre le sujet humain, *jîvâtmâ*, et le Sujet divin, *Paramâtmâ*. La voie comporte, d'une part, la « compréhension » et, d'autre part, la « concentration » ; donc la doctrine et la méthode. Les modalités de celle-ci sont fort diverses : il y a notamment, d'une part, le *mantra*, la formule évocatrice et transformatrice, et, d'autre part, le *yantra*, le symbole visuel. La voie, c'est le passage de la potentialité à la virtualité et de celle-ci à l'actualité, dont le sommet est l'état du « délivré vivant », du *jîvan-mukta*.

En gnose, il y a tout d'abord la connaissance intellective de l'Absolu - non du « Dieu personnel » seulement - et ensuite la connaissance de soi car on ne saurait connaître l'Ordre divin sans se connaître soi-même. « Connais-toi toi-même », dit l'inscription sur le portail du temple initiatique de Delphes ; et « le Royaume de Dieu est au-dedans de vous ».

Il est vrai que le mot «illumination » peut avoir une signification supérieure, il ne désigne plus alors un phénomène passif ; l'illumination libératrice et unitive est au-delà de la distinction entre la passivité et l'activité. Ou plus exactement : l'illumination est l'Activité divine en nous mais par là même elle possède aussi un aspect de suprême Passivité en ce sens qu'elle coïncide avec l' « extinction » des éléments passionnels et ténébreux qui retranchent l'homme de son Essence divine immanente ; cette extinction constituant la réceptivité à l'Influx du Ciel. Sans perdre de vue que l'Ordre divin comporte une « Perfection passive » aussi bien qu'une « Perfection active », et que l'esprit humain doit participer en fin de compte aux deux mystères.

Finalement, en gnose, il y a tout d'abord la connaissance intellective de l'Absolu - non du « Dieu personnel » seulement - et ensuite la connaissance de soi car on ne saurait connaître l'Ordre divin sans se connaître soi-même. « Connais-toi toi-même », dit l'inscription sur le portail du temple initiatique de Delphes ; et « le Royaume de Dieu est au-dedans de vous ». Il ne faut pas appartenir à une Eglise Gnostique pour être « gnostique ». Le gnosticisme est une ligne de pensée individuelle, intérieure, secrète, intimement lié à l’Absolu. C’est de cette manière que l’âme, résolue à croire que Dieu est en elle, résolue à ne rien faire ou vouloir que par ce Dieu, doit se contenter de cette foi et de cette intention dans tous ses actes et ses exercices intellectuelles et morales. Tous les chrétiens, il est vrai, ont la foi, surtout ceux qui ont l’habitude de la prière méditative, etc. Mais combien différente de cette foi est celle des croyants marchant dans la voie intérieure.

La gnose est la connaissance intellectuelle inspirée des perfections de la Divinité, de l’Unique trinitaire, et des choses éternelles, méritant plutôt le nom de « contemplation » que celui de « spéculation ». Le gnostique étude beaucoup et parle peu.

Recherches et Études par Mgr Philippe Laurent De Coster, B.Th., D.D. - © Août 2007.

## Die 15 Augusti

**Festa – I classis**

# In Assumptione Beatæ Mariæ Vírginis

**Ant. ad Introitum – Ap. 12, 1**
Signum magnum appáruit in cælo: múlier amícta sole, et luna sub pédibus eius, et in cápite eius coróna stellárum duódecim.
**Ps. 97, 1** Cantáte Dómino cánticum novum: quia mirabilia fecit.
V. Glória Patri.

**Antienne de l'entrée – Apocalypse 12.1 ; Psaume 97.1**
Un grand signe parut dans le ciel : une femme, revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. R. Chantez au Seigneur un cantique nouveau car il a fait des prodiges.
V. Gloire au Père.

**Oratio**
Omnipotens sempitérne Deus, qui Immaculátam Vírginem Maríam, Fílii tui Genetrícem, córpore et ánima ad cæléstem glóriam assumpsísti ; concéde, quǽsumus ; ut ad supérna semper inténti, ipsíus glóriæ mereámur esse consórtes. Per eúmdem Dóminum.

**Prière**
Dieu éternel et tout-puissant qui avez élevé à la gloire du ciel, en son corps et en son âme, Marie, la Vierge immaculée, mère de votre Fils, faites que, sans cesse tendus vers les choses d'en haut, nous méritons d'avoir part à son triomphe. Par le même Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur.

**Léctio libri Iudith - 13, 22-25 ; 15, 10**
Benedixit te Dóminus in virtúte sua, quia per te ad níhilum redégit inimícos nostros. Benedícta es tu fília, a Dómino Deo excélso, præ ómnibus muliéribus super terram. Benedíctus Dóminus, qui creávit cælum et terram, qui te diréxit in vúlnera cápitis príncipis inimicórum nostrórum; quia hódie nomen tuum ita magnificávit, ut non recédat laus tua de ore hóminum, qui mémores fúerint virtútis Dómini in

ætérnum, pro quibus non pepercísti ánimæ tuæ propter angústias et tribulatiónem géneris tui, sed subveními ruínæ ante conspéctum Dei nostril. Tu glória Ierúsalem, tu lætítia Israël, tu honorificéntia pópuli nostri.

**Lecture du livre de Judith – 13, 22-25 ; 15.10**

Le Seigneur, dans toute sa puissance, vous a bénie. Par vous, il a brisé nos ennemis. Ma fille, vous êtes bénie par le Dieu Très-Haut entre toutes les femmes de la terre. Bénissons le Seigneur, le créateur du ciel et de la terre ! Il s'est servi de vous pour frapper à la tête le plus grand de nos ennemis. En ce jour, il vous a donné une telle gloire que votre louange sera à jamais sur les lèvres des hommes qui éternellement se souviendront de la puissance du Seigneur. Devant les souffrances et la détresse de votre race, vous n'avez pas regardé à votre vie, mais vous nous avez sauvés de la ruine sous le regard de Dieu. Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple !

**Graduale – Ps. 44, 11-12 et 14**

Audi, fília, et vide, et inclína aurem tuam, et concupíscet rex pulchritúdinem tuam. V. Tota decóra ingréditur fília regis, textúræ áureæ sunt amíctus eius.

**Allelúia**, allelúia. V. Assúmpta est María in cælum : gaudet exércitus Angélorum. Allelúia.

**Graduel – Psaume 44, 11-12, 14**

Écoutez, Vierge, et regardez, prêtez l'oreille : le Roi est épris de votre beauté. Elle est toute splendeur, la fille du Roi qui fait son entrée : ses vêtements sont tissés de l'or le plus fin.

**Alléluia**

Alléluia, alléluia. Marie a été élevée aux cieux : l'armée des anges est dans la joie. Alléluia.

**✠ Sequéntia sancti Evangélii secúndum Lucam – 1, 41-50**

In illo témpore : Repléta est Spíritu Sancto Elísabeth et exclamávit voce magna, et dixit : "Benedicta tu inter mulíeres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi ut véniat mater Dómini mei ad

me? Ecce enim ut facta est vox salutatiónis tuæ in áuribus meis, exsultávit in gáudio infans in útero meo. Et beáta, quæ credidísti, quóniam perficiéntur ea, quæ dicta sunt tibi Dómino.” Et ait María: “Magníficat ánima mea Dóminus: et exsultávit spíritus meus in Deo salutári meo; quia respéxit humilitátem ancíllæ suæ, ecce enim ex hoc beátam me dicent omnes generatiónes. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen eius, et misericórdia eius a progénie in progénies timéntibus eum.”

**✠ Suite de l’Évangile selon saint Luc – 1, 41-50**
Or il arriva, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, que son enfant tressaillit dans son sein, Elisabeth fit remplie de l’Esprit-Saint et, d’une voix forte, s’écria : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni ! Et d’où me vient (ce bonheur) que la mère de mon Seigneur vienne à moi ! A peine le son de votre voix m’a-t-il frappé l’oreille que l’enfant, dans mon sein, a tressailli de joie. Bienheureuse celle qui a cru que s’accompliraient les paroles qui lui ont été dites de la part du Seigneur ! » Et Marie répondit : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie, à cause de Dieu mon Sauveur ! Car il a jeté les yeux sur mos humble servante, et désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Car il a fait en moi de grandes choses, le Tout-Puissant ! Saint est son nom. Sa miséricorde s’étend d’âge en âge sur tous ceux qui le craignent. »

Credo

**Ant. ad Offertorium – Gen. 3, 15**
Inimicítias ponam inter te et Mulíerem, et semen tuum et Semen illíus.

**Antienne de l’offertoire – Genèse 3, 15**
« J’allumerai la guerre entre toi et la Femme, entre et la Femme, entre ta descendance et sa descendance. »

**Secreta**
Ascéndat ad te, Dómine, nostræ devotiónis oblátio, et, beatísima Vírgine María in cælum assúmpta intercedénte, corda nostra, caritátis igne succénsa, ad te iúgiter aspírent. Per Dóminum.

**Prière sur les offrandes**
Qu'elle s'élève jusqu'à vous, Seigneur, l'offrande de notre sacrifice ! Que par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, élevée au ciel, nos cœurs brûlants de votre amour n'aspirent jamais qu'à monter vers vous. Nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ.

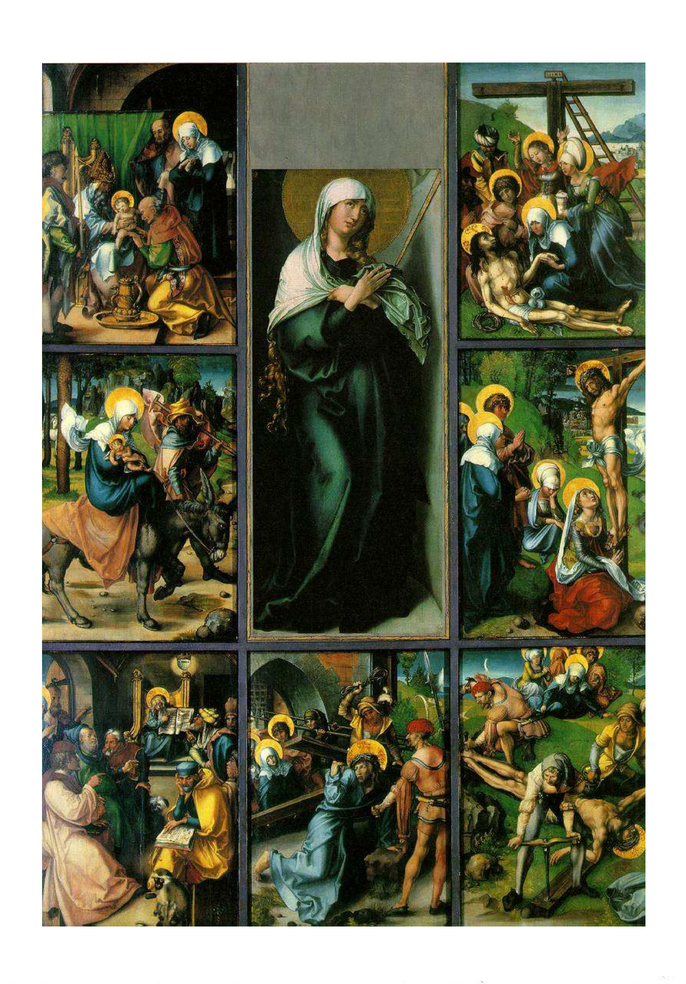
*Præfatio de B. Maria Vírgine* Et te in Assumptióne.
*Préface de la Vierge Marie* (Assomption)

**Ant. ad Communionem – Luc. 1, 48-49**
Beátam me dicent omnes generatiónes, quia fecit mihi magna qui potens est.

**Antienne de la communion – Luc 1, 48-49**
« Toutes les générations me diront bienheureuse, car il a fait en moi de grandes choses, le Tout-Puissant. »

**Postcommunio**
Sumptis, Dómine, salutáribus sacraméntis, da, quǽsumus; ut, méritis et intercessióne beátæ Vírginis Maríæ in cælum assúmptæ, ad resurrectiónis glóriam perducámur. Per Dóminum.

**Prière après la communion**
Ayant reçu le sacrement qui donne le salut, nous vous supplions, Seigneur, par les mérites et l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, élevée au ciel, de nous faire parvenir à la gloire de la résurrection. Nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ.



## D. Litaniæ Lauretanæ B. M. V.

Kyrie, eléison.
Christe, eléison.
Kyrie, eléison.
Christe, audi nos.
Christe, exáudi nos.
Pater de cælis, Deus, miserére nobis.
Fili, Redémptor mundi, Deus, miserére.
Spíritus Sancte, Deus, miserére.
Sancta Trínitas, unus Deus, miserére.

11* ORAT. BENED. SS. SACRAM.

Sancta María, ora pro nobis.
Sancta Dei Génitrix, ora.
Sancta Virgo vírginum, ora.
Mater Christi, ora.
Mater divínæ grátiæ, ora.
Mater puríssima, ora.
Mater castíssima, ora.
Mater inviolâta, ora.
Mater intemeráta, ora.
Mater amábilis, ora.
Mater admirábilis, ora.

Mater boni Consílii, ora pro nobis.
Mater Creatóris, ora.
Mater Salvatóris, ora.
Virgo prudentíssima, ora.
Virgo veneránda, ora.
Virgo prædicánda, ora.
Virgo potens, ora.
Virgo clemens, ora.
Virgo fidélis, ora.
Spéculum justítiæ, ora.
Sedes sapiéntiæ, ora.
Causa nostræ lætítiæ, ora.
Vas spirituále, ora.
Vas honorábile, ora.
Vas insígne devotiónis, ora.
Rosa mystica, ora.
Turris Davídica, ora.
Turris ebúrnea, ora.
Domus áurea, ora.
Fœderis arca, ora.
Jánua cæli, ora.
Stella matutína, ora.
Salus infirmórum, ora.
Refúgium peccatórum, ora.
Consolátrix afflictórum, ora.
Auxílium Christianórum, ora.
Regína Angelórum, ora pro nobis.
Regína Patriarchárum, ora.
Regína Prophetárum, ora.
Regína Apostolórum, ora.
Regína Mártyrum, ora.
Regína Confessórum, ora.
Regína Vírginum, ora.
Regína Sanctórum ómnium, ora.
Regína sine labe originális concépta, ora.
Regína in cælum assúmpta, ora.
Regína Sacratíssimi Rosárii, ora.
Regína pacis, ora.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, parce nobis, Dómine.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, exáudi nos, Dómine.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis.

Pro temporis diversitate sequentia mutantur et quidem :

## A Purificatione usque ad Pascha et post Tempus Paschale usque ad Adventum Domini

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Génitrix. ℟. Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.

Orémus. Oratio

Concéde nos fámulos tuos, quæsumus, Dómine Deus, perpétua mentis et córporis sanitáte gaudére : et gloriósa beátæ Maríæ semper Vírginis intercessióne, a præsénti liberári tristítia, et ætérna pérfrui lætítia. Per Christum Dóminum nostrum. ℟. Amen.

## Ab Adventu usque ad Nativitatem Domini

℣. Angelus Dómini nuntiávit Maríæ. ℟. Et concépit de Spíritu Sancto.

Orémus. Oratio

Deus, qui de beátæ Maríæ Vírginis útero Verbum tuum, Angelo nuntiánte, carnem suscípere voluísti : præsta supplícibus tuis; ut, qui vere eam Genitrícem Dei crédimus, ejus apud te intercessiónibus adjuvémur. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum. ℟. Amen.

## A Nativitate Domini usque ad Purificationem B. M. V.

℣. Post partum, Virgo, invioláta permansísti. ℟. Dei Génitrix, intercéde pro nobis.

Orémus. Oratio

Deus, qui salútis ætérnæ, beátæ Maríæ virginitáte fœcúnda, humáno géneri præmia præstitísti : tríbue, quæsumus; ut ipsam pro nobis intercédere sentiámus, per quam merúimus auctórem vitæ suscípere, Dóminum nostrum Jesum Christum Fílium tuum. ℟. Amen.

Tempore Paschali

℣. Gaude et lætáre, Virgo María, allelúja. ℟. Quia surréxit Dóminus vere, allelúja.

Orémus. Oratio

Deus, qui per resurrectiónem Fílii tui, Dómini nostri Jesu Christi, mundum lætificáre dignátus es : præsta, quæsumus ; ut, per ejus Genitrícem Vírginem Maríam, perpétuæ capiámus gáudia vitæ. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum. ℟. Amen.

Antiphona
ad B. Mariam V.

Sub tuum præsídium confúgimus, sancta Dei Génitrix : nostras deprecatiónes ne despícias in necessitátibus, sed a perículis cunctis líbera nos semper, Virgo gloriósa et benedícta.

## Litanies de la sainte Vierge

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes

un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez.
Sainte Vierge des vierges, priez.
Mère de Jésus-Christ, priez.
Mère de la divine grâce, priez.
Mère très pure, priez.
Mère très chaste, priez.
Mère sans tache, priez.
Mère toujours vierge, priez.
Mère aimable, priez.
Mère admirable, priez.
Mère du bon conseil, priez.
Mère du Créateur, priez.
Mère du Sauveur, priez.
Vierge très prudente, priez.
Vierge vénérable, priez.
Vierge digne de louanges, priez.
Vierge puissante, priez.
Vierge pleine de bonté, priez.
Vierge fidèle, priez.
Miroir de justice, priez pour nous.
Siège de sagesse, priez.
Cause de notre joie, priez.
Vase spirituel, priez.
Vase d'honneur, priez.
Vase éminent de piété, priez.
Rose mystique, priez.
Tour de David, priez.
Tour d'ivoire, priez.
Maison d'or, priez.
Arche d'alliance, priez.
Porte du ciel, priez.
Étoile du matin, priez.
Salut des infirmes, priez.
Refuge des pécheurs, priez.
Consolatrice des affligés, priez.
Secours des chrétiens, priez.
Reine des anges, priez.
Reine des patriarches, priez.
Reine des prophètes, priez.
Reine des apôtres, priez.
Reine des martyrs, priez.

Reine des confesseurs, priez pour nous.
Reine des vierges, priez.
Reine de tous les saints, priez.
Reine conçue sans la tache originelle, priez.
Reine élevée au ciel, priez.
Reine du très saint Rosaire, priez.
Reine de la paix, priez.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Depuis la Purification jusqu'à Pâques, et après le Temps Pascal jusqu'à l'Avent :

℣. Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions.

Accordez à vos serviteurs, nous vous en supplions, Seigneur, de jouir toujours de la santé du corps et de l'esprit, et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie, toujours Vierge, d'être délivrés des maux de la vie présente, et de goûter la joie de l'éternité. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. ℟. Ainsi soit-il.

Depuis l'Avent jusqu'à la Nativité :

℣. L'ange du Seigneur a annoncé à Marie.

℟. Et elle a conçu du Saint-Esprit.

Prions.

O Dieu, qui avez voulu qu'à la parole de l'ange, votre Verbe prit un corps dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, faites, nous vous en supplions, que nous qui croyons qu'elle est véritablement Mère de

Dieu, soyons aidés auprès de vous par son intercession. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

Depuis la Nativité jusqu'à la Purification :

℣. Vous êtes demeurée Vierge après l'enfantement.

℟. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Prions.

O Dieu, qui en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Vierge Marie, avez assuré au genre humain les récompenses du salut éternel ; faites-nous, s'il vous plaît, éprouver, dans nos besoins, combien est puissante auprès de vous, l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils.

℟. Ainsi soit-il.

Au Temps Pascal :

℣. Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, ô Vierge Marie ! alléluia.

℟. Parce que le Seigneur est véritablement ressuscité, alléluia.

Prions.

O Dieu ! qui avez bien voulu donner aux hommes une sainte joie, par la résurrection de votre Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ : faites, s'il vous plaît, qu'étant aidés des prières de sa sainte Mère la Vierge Marie, nous participions à la joie d'une vie éternelle et bienheureuse. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

## Antienne de la sainte Vierge

Memoráre

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie ! qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de

ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animé de la même confiance, je me hâte de recourir et de venir à vous, ô Vierge, Mère des vierges, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Mère du Verbe incarné, ne dédaignez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

### Antienne de la sainte Vierge

Sub tuum præsidium

Nous nous refugions sous votre protection, sainte Mère de Dieu. Ne méprisez pas nos supplications dans nos nécessités, mais délivrez-nous toujours de tous périls, ô Vierge glorieuse et bénie.

---

## Prière à Notre-Dame de l'Assomption

300 jours d'indulgence chaque fois ; — indulgence plénière aux conditions ordinaires pour la récitation quotidienne pendant un mois entier (S. Pœnit. Ap., 17 Nov. 1951).

O Vierge Immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes.

Nous croyons avec toute la ferveur de notre foi en votre Assomption triomphale, corps et âme, au ciel, où vous êtes acclamée comme Reine par tous les chœurs des anges et par toutes les phalanges des saints ;

et nous nous unissons à eux pour louer et bénir le Seigneur qui vous a exaltée par-dessus toutes les autres saintes créatures, et pour vous offrir l'hommage de notre dévotion et de notre amour.

Nous savons que votre regard, qui maternellement caressait l'humanité humble et souffrante de Jésus sur terre, se rassasie au ciel de la vue de l'humanité glorieuse de la Sagesse incréée, et que l'allégresse de votre âme en contemplant face à face l'adorable Trinité fait tressaillir votre cœur de tendresse béatifiante ;

et nous, pauvres pécheurs, nous dont le corps alourdit le vol de l'âme, nous vous supplions de purifier nos sens, afin que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, Dieu seul, dans l'enchantement des créatures.

Nous avons la confiance que vos pupilles miséricordieuses s'abaissent sur nos misères et sur nos angoisses, sur nos luttes et sur nos faiblesses ; que vos lèvres sourient à nos joies et à nos victoires ; que vous entendez la voix de Jésus vous dire de chacun de nous, comme jadis de son disciple bien-aimé : « Voici votre fils » ;

et nous, qui vous invoquons comme notre Mère, nous vous prenons, ainsi que Jean, comme guide, force et consolation de notre vie mortelle.

Nous avons la vivifiante certitude que vos yeux, qui ont pleuré sur la terre arrosée du sang de Jésus, se tournent encore vers ce monde en proie à la guerre, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles ;

et nous, au milieu des ténèbres de cette vallée de larmes, nous attendons de votre céleste lumière et de votre douce pitié, soulagement pour les peines de nos cœurs, pour les épreuves de l'Église et de notre Patrie.

Nous croyons enfin que dans la gloire où vous

régnez, revêtue de soleil et couronnée d'étoiles, vous êtes, après Jésus, la joie et l'allégresse de tous les anges et de tous les saints ;

et nous, de cette terre, où nous passons en pèlerins, réconfortés par la foi en la résurrection future, nous regardons vers vous, notre vie, notre douceur, notre espérance ; attirez-nous par la suavité de votre voix, pour nous montrer un jour, après notre exil, Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie.



*A domenica Paschatis usque ad feriam VI infra octavam Pentecostes inclusive:*

## Antiphona

**Regina cæli, lætare, alleluia;**
**Quia quem meruisti portare, alleluia,**
**Resurréxit, sicut dixit, alleluia:**
**Ora pro nobis Deum, alleluia.**

*V/.* Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.
*R/.* Quia surréxit Dominus vere, alleluia.

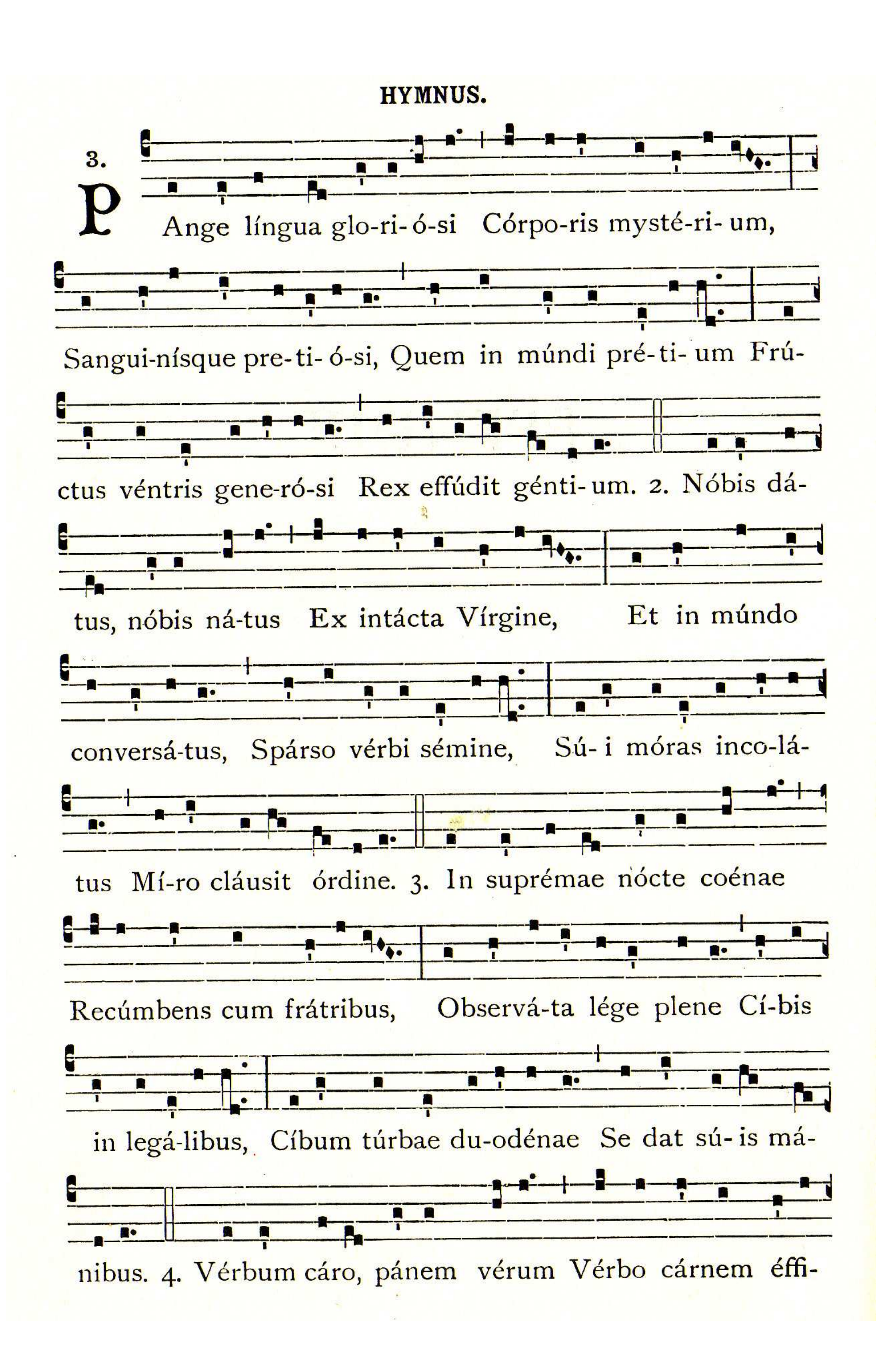
Orémus.
Deus, qui per resurrectionem Filii tui, Domini nostri Iesu Christi, mundum lætificare dignatus es: † præsta, quæsumus; ut, per eius Genetricem Virginem Mariam, * perpétuæ capiamus gaudia vitæ. Per eundem Christum Dominum nostrum. *R/.* Amen.

## L'Angélus

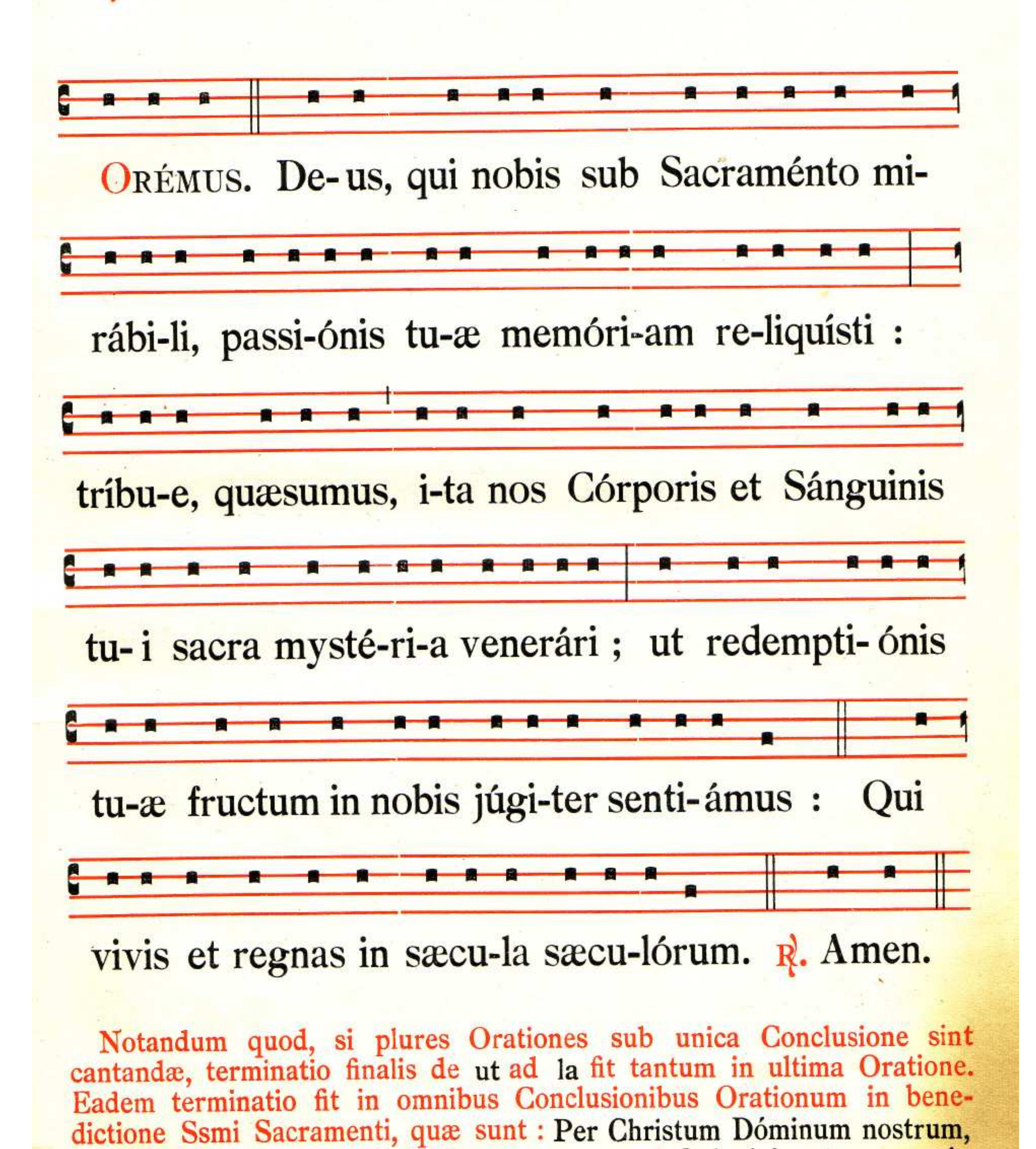
℣. L'ange du Seigneur a annoncé à Marie ;
℟. Et elle a conçu du Saint-Esprit.
Je vous salue, Marie.
℣. Voici la servante du Seigneur ;
℟. Qu'il me soit fait selon votre parole.
Je vous salue, Marie.
℣. Et le Verbe s'est fair chair ;
℟. Et il a habité parmi nous.
Je vous salue, Marie.
℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ;
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'ange l'incarnation de votre Fils Jésus-Christ, nous arrivions, par sa passion et par sa croix, à la gloire de la résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.


HYMNUS.
3.
PAnge língua glo-ri-ó-si Córpo-ris mysté-ri- um,
Sangui-nísque pre-ti- ó-si, Quem in múndi pré-ti- um Frú-
ctus véntris gene-ró-si Rex effúdit génti-um. 2. Nóbis dá-
tus, nóbis ná-tus Ex intácta Vírgine, Et in múndo
conversá-tus, Spárso vérbi sémine, Sú- i móras inco-lá-
tus Mí-ro cláusit órdine. 3. In suprémae nócte coénae
Recúmbens cum frátribus, Observá-ta lége plene Cí-bis
in legá-libus, Cíbum túrbae du-odénae Se dat sú- is má-
nibus. 4. Vérbum cáro, pánem vérum Vérbo cárnem éffi-


cit : Fítque sánguis Chrísti mérum, Et si sénsus dé-ficit,
Ad firmándum cor sincé-rum Só-la fídes súf-fi-cit. 5. Tán-
tum ergo Sacraméntum Vene-rémur cérnu- i : Et antí-
quum documéntum Nóvo cédat rí-tu- i : Praéstet fídes sup-
pleméntum Sénsu-um de-féctu- i. 6. Geni-tó-ri, Geni-tóque
Laus et jubi-lá-ti- o, Sá-lus, hónor, vírtus quoque Sit et
benedícti- o : Procedénti ab utróque Cómpar sit laudá-
ti- o. Amen.


DE SANCTISSIMO SACRAMENTO
℣. Panem de cælo præstitísti eis, (allelúja).
℟. Omne delectaméntum in se habéntem, (allelúja).
Orémus. De-us, qui nobis sub Sacraménto mi-
rábi-li, passi-ónis tu-æ memóri-am re-liquísti :
tríbu-e, quæsumus, i-ta nos Córporis et Sánguinis
tu-i sacra mysté-ri-a venerári ; ut redempti-ónis
tu-æ fructum in nobis júgi-ter senti-ámus : Qui
vivis et regnas in sæcu-la sæcu-lórum. ℟. Amen.
Notandum quod, si plures Orationes sub unica Conclusione sint cantandæ, terminatio finalis de ut ad la fit tantum in ultima Oratione. Eadem terminatio fit in omnibus Conclusionibus Orationum in benedictione Ssmi Sacramenti, quæ sunt : Per Christum Dóminum nostrum, Per eúmdem Christum Dóminum nostrum, et Qui vivis et regnas in sæcula sæculórum.

# ORATIONES DE B. MARIA VIRGINE

## PRO DIVERSIS ANNI TEMPORIBUS

### Ab Adventu usque ad Nativitatem

℣. Angelus Dómini nuntiávit Maríæ. ℟. Et concépit de Spíritu Sancto.

Orémus.

Grátiam tuam, quæsumus, Dómine, méntibus nostris infúnde : ut qui, Angelo nuntiánte, Christi Fílii tui incarnatiónem cognóvimus ; per passiónem ejus et crucem, ad resurrectiónis glóriam perducámur. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum.

---

### A Nativitate usque ad Purificationem

℣. Post partum, Virgo, invioláta permansísti. ℟. Dei Génitrix, intercéde pro nobis.

Orémus.

Deus, qui salútis ætérnæ, beátæ Maríæ virginitáte fœcúnda, humáno géneri præmia præstitísti : tríbue, quæsumus ; ut ipsam pro nobis intercédere sentiámus, per quam merúimus auctórem vitæ suscípere, Dóminum nostrum Jesum Christum Fílium tuum.

---

### A Purificatione usque ad Feriam V in Cœna Domini exclusive

℣. Dignáre me laudáre te, Virgo sacráta. ℟. Da mihi virtútem contra hostes tuos.

Orémus.

Concéde, miséricors Deus, fragilitáti nostræ præsídium : ut, qui sanctæ Dei Genitrícis memóriam ágimus ; intercessiónis ejus auxílio, a nostris iniquitátibus resurgámus. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum.

Tempore Paschali

℣. Gaude et lætáre, Virgo María, allelúja. ℟. Quia surréxit Dóminus vere, allelúja.

Orémus.

Deus, qui per resurrectiónem Fílii tui, Dómini nostri Jesu Christi, mundum lætificáre dignátus es: præsta, quæsumus; ut, per ejus Genitrícem Vírginem Maríam, perpétuæ capiámus gáudia vitæ. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum.

---

A I Vesperis Festi Ss. Trinitatis usque ad Adventum

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Génitrix. ℟. Ut digni efficiámur promissiónibus Christi.

Orémus.

Omnípotens sempitérne Deus, qui gloriósæ Vírginis Matris Maríæ corpus et ánimam, ut dignum Fílii tui habitáculum éffici mererétur, Spíritu Sancto cooperánte, præparásti: da, ut cujus commemoratióne lætámur; ejus pia intercessióne, ab instántibus malis, et a morte perpétua liberémur. Per eúmdem Christum Dóminum nostrum.

---

DE PATRONO VEL TITULARI ECCLESIÆ

Orémus.

.......................................................................................................
.......................................................................................................
.......................................................................................................
.......................................................................................................
.......................................................................................................

# DIVINÆ LAUDES

## AD REPARANDAS BLASPHEMIAS

POST ORATIONEM ET ANTE BENEDICTIONEM SANCTISSIMI SACRAMENTI RECITANDÆ

---

Benedíctus Deus.
Benedíctum Nomen sanctum ejus.
Benedíctus Jesus Christus verus Deus et verus Homo.
Benedíctum Nomen Jesu.
Benedíctum Cor ejus sacratíssimum.
Benedíctus Jesus in sanctíssimo Altáris Sacraménto.
Benedícta excélsa Mater Dei, María sanctíssima.
Benedícta sancta et immaculáta ejus Concéptio.
Benedícta gloriósa ejus Assúmptio.
Benedíctum nomen Maríæ Vírginis et Matris.
Benedíctus sanctus Joseph, ejus castíssimus Sponsus.
Benedíctus Deus in Angelis suis et in Sanctis suis.

# INVOCATION PENDANT LE SALUT

Dieu soit béni.

Béni soit son saint Nom.

Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Béni soit le Nom de Jésus.

Béni soit son très saint Cœur.

Béni soit Jésus dans le très saint Sacrement de l'Autel.

Bénie soit l'auguste Mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie.

Bénie soit sa sainte et immaculée Conception.

Bénie soit sa glorieuse Assomption.

Bénie soit le Nom de Marie, Vierge et Mère.

Béni soit saint Joseph, son Époux très chaste.

Béni soit Dieu dans ses Anges et dans ses Saints.



# ORATIO IN HONOREM AUGUSTISSIMI EUCHARISTIÆ SACRAMENTI

in triduanis supplicationibus quotannis celebrandis juxta litteras S. C. Ind. diei 10 Aprilis 1907

O dulcíssime Jesu, qui in hunc mundum venísti, ut omnes ánimas vita ditáres grátiæ tuæ, ad quam in illis servándam simúlque fovéndam in augustíssimo Eucharistíæ Sacraménto salutáre pharmácum eárum infirmitátibus sanándis, et cibum divínum debilitáti sustinéndæ temetípsum quotídie præbes, Te súpplices deprecámur, ut super eas sanctum tuum spíritum benígnus effúndas, quo replétæ, letháli labe si quæ sint inquinátæ, ad Te reverténtes, vitam grátiæ peccátis depérditam recúperent ; quæ vero, Te misericórditer largiénte, jam Tibi adhærent, quotídie, prout cuíque dábitur, ad tuam cæléstem Dapem devóte accédant, qua roborátæ, veniálium culpárum a se quotídie admissárum antídotum sibi comparáre, vitámque grátiæ tuæ álere váleant, sicque magis magísque emundátæ, sempitérnam in cælis beatitúdinem consequántur.

Amen.

# Prière en l'honneur du très saint Sacrement

## à réciter pendant le triduum annuel

O très doux Jésus, vous êtes venu en ce monde pour enrichir toutes les âmes de la vie de votre grâce; en vue de conserver et d'augmenter cette vie en elles vous vous donnez vous-même tous les jours dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie comme remède salutaire pour la guérison de leurs infirmités et comme nourriture divine pour le soutien de leur faiblesse; daignez, nous vous en prions humblement, répandre sur ces âmes votre esprit sanctificateur, afin que, remplies de cet esprit, celles d'entre elles qui auraient eu le malheur de contracter la souillure d'une faute mortelle reviennent à vous et recouvrent la vie de la grâce qu'elles ont perdue par le péché; — et que celles, qui par un effet de votre miséricordieuse bonté vous sont déjà unies par la charité, s'approchent dévotement tous les jours, autant qu'elles pourront le faire, de la Table sainte; faites que, fortifiées par la communion de votre Corps sacré, elles y trouvent un antidote contre leurs fautes vénielles de chaque jour et un aliment de la vie de votre grâce, et que purifiées ainsi de jour en jour, d'avantage elles obtiennent enfin l'éternité bienheureuse dans le ciel.

Ainsi soit-il.

